

# DEWOITINE 520

Le 25 Août 1944, le Dewoitine 520 (photo 1), numéro 531, survole Encausse-les-Termes, près de Saint-Gaudens, il tourne autour de ce village, et tout à coup, déséquilibré, il pique et s'écrase à flanc de montagne. Son pilote est tué sur le coup.



photo-CEV-collection-Philippe-Couderchon

Photo 1

## MAIS QUE S'EST-IL PASSÉ ? QUELLE EST L'HISTOIRE DE CET AVION ?

Reprenons : Mi 1944, la France retrouve petit à petit la liberté. Les Allemands se replient vers le Nord et Toulouse est libéré le 20 août 1944. Les Français reprennent aux Allemands les chaînes de production des Dewoitine qui avaient été détournées pour le compte de la Luftwaffe.

À l'usine de Saint-Martin-du-Touch, en face de Blagnac, un groupe de D520 aux couleurs françaises prend forme : le groupe « Doret », du nom du Commandant qui en prend la tête. Ces avions vont harceler les troupes allemandes qui fuient, en particulier sur la côte atlantique.

Le premier appareil, numéro constructeur 531, avec un chiffre « 1 » peint sur la dérive est remis en état et l'adjudant André de Bar va le prendre en mains. Dans la région de Toulouse fraîchement libérée, la joie est grande de voir à nouveau un appareil voler avec la cocarde bleu-blanc-rouge. Cet avion est applaudi par les badauds dans la rue.

Pendant un vol d'essai, l'adjudant de Bar va survoler le Gers, pour tester l'avion. Sur le retour, il fait un crochet au-dessus du village où sa femme et sa fille sont réfugiées.

C'est pendant son survol du village qu'il rencontre un problème : lequel ?

Nous ne le saurons sans doute jamais.

– Problème technique ? Les avions étaient en effet souvent sabotés sur la chaîne, car destinés à la Luftwaffe. Un problème de pas d'hélice est évoqué ;

– problème de pilotage ? le D520 était un appareil pointu à piloter, et le vol en montagne est rendu délicat à cause des turbulences engendrées par le relief.

Tout est possible ou plausible.

L'adjudant de Bar s'écrase sous les yeux de sa femme et de sa fille, Monique, 14 ans. L'avion explose, prend feu, brûle longuement. L'incendie maîtrisé, les gros fragments (dérive, voilure) sont amenés à la mairie, puis à l'hôtel du centre où ils resteront longtemps, jusqu'à ce qu'un ferrailleur les emmène, dans les années cinquante.

L'adjudant de Bar est enterré dans le village, sa femme passera pendant plusieurs années pour déposer des fleurs sur sa tombe (photo 2).

Mais comment avons-nous retrouvé les fragments du Dewoitine (photo 3) ?



Photo 2

Gérard Boyé est digne de Sherlock Holmes. Il épluche inlassablement les archives locales à la recherche d'informations aéronautiques. Ce n'est pas pour rien que Gérard est un membre actif des Ailes Anciennes de Toulouse.

Un beau jour, il tombe sur le compte rendu d'un maire, relatant un crash d'avion « allemand ».

Gérard part faire son enquête, localement, il interroge des personnes âgées, qui lui racontent toute l'histoire et lui indiquent où l'avion est tombé : au pied d'un relais de télévision récemment installé.

Un beau jour d'Octobre, forts des indications récoltées par Gérard, nous arrivons (photo 4) dans ce paysage de rêve (photo 5). L'avion s'est écrasé là. Nous sortons notre détecteur de métaux, et, au travail !



Photo 3

Rapidement, nous trouvons plusieurs composants : de la structure avion tordue (le choc a été terrible : photo 6) des écrous, beaucoup de douilles explosées (photo 7) : celles-ci

ont explosé pendant l'incendie, se sont dispersées aux quatre coins du champ, et n'ont pas été ramassées.



Photo 5

Des pièces diverses et variées que Gérard va réussir à identifier certaines grâce aux manuels de maintenance Dewoitine qu'il possède (photo 8).



Photo 6

Nous allons ensuite rencontrer un mécano historique de Dewoitine « Dédé » Chaumeton, 79 ans et en pleine forme. Il a été le mécano de Marcel Doret lui-même, et il s'est occupé de l'appareil d'André de Bar : il s'en rappelle bien, c'était un pilote d'essai, grand et costaud.

Voilà, la boucle est bouclée, l'histoire du Dewoitine 520 numéro 531 est reconstituée...



Photo 7

À bientôt pour de nouvelles découvertes.

Gilles Collaveri

Un beau jour d'Octobre, forts des indications récoltées par Gérard, nous arrivons (photo 4) dans ce paysage de rêve (photo 5). L'avion s'est écrasé là. Nous sortons notre détecteur de métaux, et, au travail !



Photo 4



Photo 8

